

L'ESPRIT QUI NOUS SANCTIFIE

Textes pour la méditation personnelle

Chiara Lubich, Prière à l'Esprit Saint

Ô Esprit Saint, comme nous devrions t'être reconnaissants, et combien peu nous le sommes ! Ce qui nous console, c'est que tu es un avec Jésus et avec le Père à qui nous nous adressons plus souvent. Pourtant cela ne nous justifie pas.

Nous voulons nous tenir avec toi, « consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur ».

Tu es la lumière, la joie, la beauté.

Tu entraînes les âmes, enflames les cœurs, suscites le désir de la sainteté et fais prendre des résolutions et des engagements inattendus.

Tu opères en nous ce que bien des sermons n'auraient pu enseigner.

Tu sanctifies.

Toi qui es si discret dans ton impétuosité bouleversante, toi qui souffles comme un zéphyr timide que bien peu savent entendre, ne nous tiens pas rigueur de notre rudesse, de notre grossièreté. Fais de nous tes fidèles. Que pas un jour ne passe sans que nous ne t'invoquions, te remercions, t'adorions, t'aimions, sans que nous soyons tes disciples assidus. Voilà ce que nous te demandons. Enveloppe-nous dans ta lumière d'amour, surtout à l'heure des ténèbres les plus épaisses, quand s'estompera cette vision de la vie pour se fondre dans la vision éternelle¹.

¹ C. Lubich, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité, Paris 2003, pp.202-203.

Igino Giordani, cofondateur des Focolari, premier focolarino marié

Il se passa quelque chose en moi. Ces morceaux juxtaposés de culture se mirent en mouvement, s'animèrent, jusqu'à former un corps vivant, parcouru par un sang de générosité : était-ce le sang dont brûlait Catherine de Sienne ? L'amour était entré, il investissait mes pensées en les attirant sur une orbite de joie. L'idée de Dieu avait cédé le pas à l'amour de Dieu, l'image idéale de Dieu avait cédé la place au Dieu vivant... En Chiara Lubich, j'avais trouvé non pas quelqu'un qui parlait de Dieu, mais quelqu'un qui parlait avec Dieu : fille du Père, avec lequel elle conversait dans l'amour.

L'Esprit Saint qui, dans mon bagage doctrinal, avait occupé une place secondaire, celle que je lui avais accordée davantage à cause de la doctrine que par conviction – c'était un dogme que je n'avais jamais cherché à comprendre, car il me paraissait trop lointain –, l'Esprit Saint s'était animé et, d'un coup, était devenu l'âme de mon âme : chaleur de mon amour, lien entre Dieu et moi. Mon christianisme avait progressé de l'évangélisation à la Pentecôte, en passant par la crucifixion ; il s'était complété. J'avais trouvé l'Amour et, presque sur-le-champ, je me trouvais dans la Trinité. Toutes les idées, tous les dogmes quittaient les cases de ma mémoire et devenaient vivants, sang de ma vie. D'une bibliothèque emplie de livres, je passais à l'Église peuplée de chrétiens.

Je comprends maintenant ce qui m'arrivait. C'était comme une révélation – ou un éclaircissement de révélation – qui entraînait une conversion nouvelle, laquelle m'arrachait à l'extase où je semblais fixé et me poussait à partir vers un paysage nouveau, infini, entre ciel et terre. Et, à chaque pas, le paysage était encore plus beau.

Je compris alors ce que veut dire le Seigneur, dans l'Évangile de Jean, quand il parle de lumière, d'amour, de renaissance, d'Esprit. Le feu était entré en moi : l'Esprit Saint, impétueux, balayait en moi les brouillards et tout ce qui faisait écran. À son souffle, l'incendie éclatait. À sa lumière, je découvrais Dieu et les frères².

² Igino Giordani, *Memorie d'un Cristiano ingenuo*, Roma 1981, 2005⁴, pp. 147-151.